

# POING LEVÉ, ONGLES FAITS

Avec son ONG où le « girly » est une religion, elle détonne dans le milieu du féminisme.

— Nous avons eu du mal à nous trouver avec Céline Bizière. Un membre de sa famille a dû se faire hospitaliser, ce qui a retardé notre rendez-vous. Pourtant, elle a tenu à parler, à raconter sa vision du féminisme – loin de faire l'unanimité –, sa philosophie de vie et ses combats. Cette amoureuse des mots ne rate jamais l'occasion de débattre, de raconter et de discuter de ses positions.

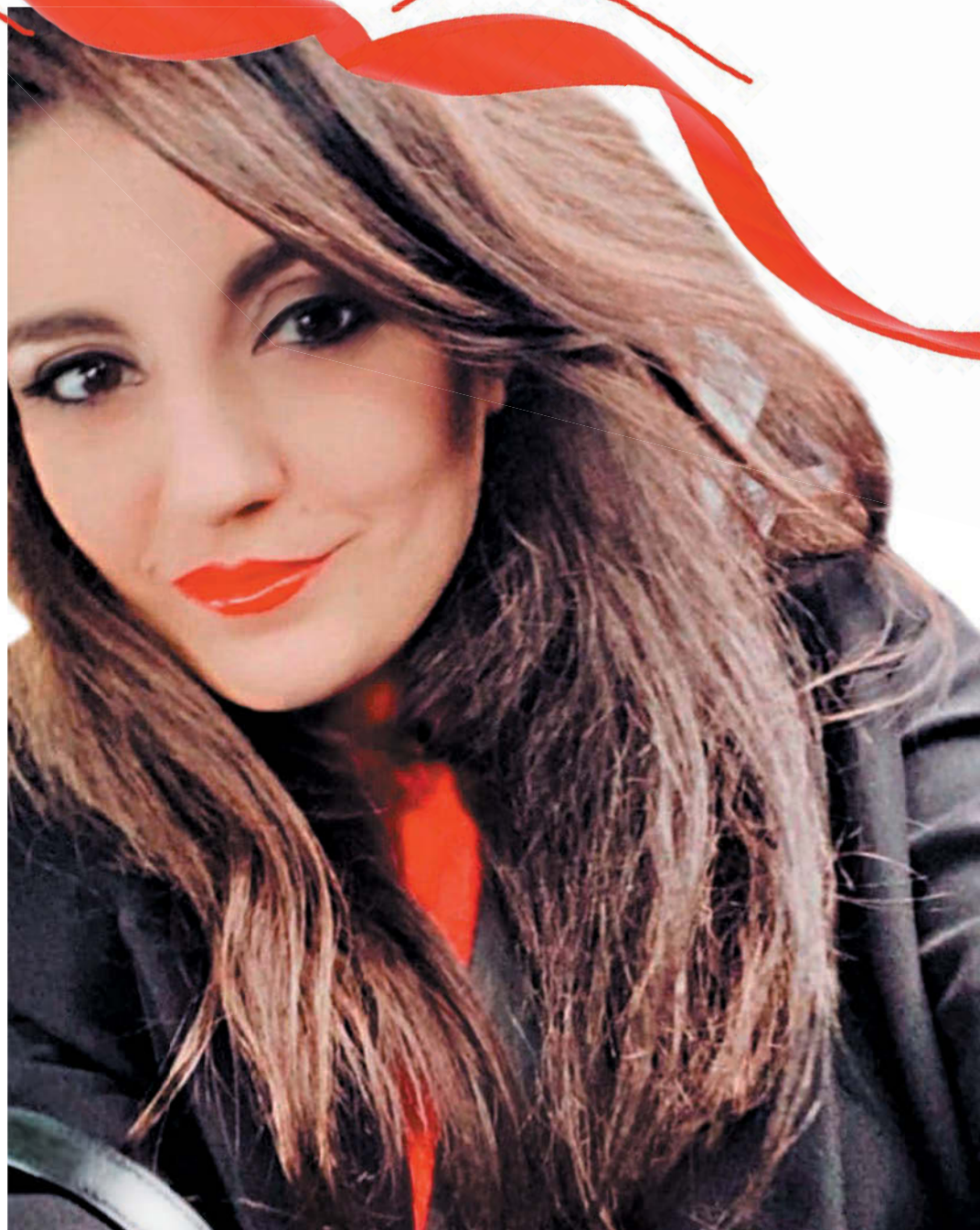
Il y a deux ans, celle qui a fondé l'ONG Le Salon des dames, a sorti un manuel réunissant 100 textes d'autrices, à destination des enseignants de lettres. Une initiative qui montre le virage des actions de l'ONG vers l'éducation, alors

même que d'autres associations féministes reprochent la superficialité du Salon des dames.

Céline Bizière a grandi à Lagny-sur-Marne, en Île-de-France. À la maison, « *c'est ma mère qui, entre gros guillemets, portait la culotte! Mes parents ont toujours été féministes sans vraiment le savoir* », explique Céline Bizière. Autour de ses 9 ans, elle réclame une petite sœur à ses parents et obtient gain de cause. Mais elle parle très peu de sa famille. À peine sait-on que son père était gérant d'hôtels et sa mère dans le contrôle interne (elle dit n'avoir jamais compris ce qu'ils faisaient exactement). Une famille « *de gauche. Mais gauche Macron plutôt* », de culture catholique, mais non pratiquante. « *Personnellement, je suis plutôt dans la mouvance "Ni Dieu ni maître"* », ajoute Céline Bizière. D'ailleurs, elle est farouchement opposée aux dogmes religieux de toutes sortes. Une vie à deux ?



CÉLINE  
BIZIÈRE



« *Oui je vis avec mon compagnon.* » Impossible d'en savoir plus.

Sa voix correspond aux photos qu'elle affiche sur sa page Facebook: souriante, et comme elle aime le rappeler, élégante. Très rapidement, elle parle de sa petite enfance. De ses 8 mois à ses 4 ans, Céline Bizière passe sa vie dans les hôpitaux. Elle souffre d'un naevus géant, sorte de grain de beauté qui lui recouvre la tête. Les soins consistent à permettre à sa peau de recouvrir son crâne afin d'avoir une chevelure normale. « *Je n'avais pas de cheveux donc je compensais. Je demandais à mes parents de me maquiller, j'avais des gommettes que je mettais sur mes oreilles pour faire comme des boucles... C'est à partir de là que j'ai développé mon attirance pour l'élégance et mon amour pour les femmes. J'ai refusé de mettre des pantalons jusqu'à mes 18 ans je pense...* »

En grandissant, elle abuse des attributs traditionnels féminins et en fait

son arme. Elle présente des colloques, perchée sur des talons aiguilles. Elle ajoute à cela une robe bouffante et un rouge à lèvres pétant. Dans le regard de ses collègues masculins, le dédain, l'idée même que cette apparence ne peut cacher qu'une « cruche ». « *J'aime pouvoir prouver aux gens, pas qu'aux hommes, que ce n'est pas parce que je suis très féminine que je n'ai pas de cerveau.* » À l'autre bout du fil, on sent une fierté, une rage et un sourire narquois. Au détour de ses paroles, on devine une certaine insolence. Un jour, un professeur lui a dit que sa tenue n'était pas appropriée et qu'elle était habillée comme pour aller à un mariage. Le lendemain, dans une robe majestueuse, elle lui a dit : « *Ça, c'est une robe qu'on porte à un mariage.* » « *Mais globalement, j'ai eu très peu de remarques sur mes tenues. Quand on est bonne élève, on a beaucoup de passe-droits,* » glisse-t-elle. Prétentieuse ? Peut-être un peu. Après un master de lettres à la Sorbonne, en finissant major de promotion, « *avec plus de 19 de moyenne,* » glisse-t-elle, elle arrête son doctorat en cours de route pour des raisons éthiques. « *Je faisais un mémoire sur Delphine de Girardin. Mes professeurs m'ont demandé de faire une étude comparative d'elle avec Mallarmé et Zola. En sandwich entre deux hommes!* » Un comble. Parallèlement, Le Salon des dames, créé en 2015, prend de l'ampleur. Au départ, il consiste en des discussions thématiques entre femmes pour faire évoluer la condition féminine. Au fil du temps, Le Salon devient une ONG qui compte plus de 500 000 abonnés sur les réseaux sociaux. Grâce à son travail

d'auteure et des missions en communication, Céline Bizière finance elle-même son projet. L'indépendance avant tout.

Scientifiquement, dit-elle, les femmes et les hommes ont des perceptions du monde différentes. Une affirmation discutable, les études n'étant pas toutes très claires à ce sujet, et qui est minoritaire dans le monde des féministes. Le Salon des dames est loin de faire l'unanimité. On lui reproche son apolitisme et surtout son côté « *trop mignon* ». Au fond, ce qui gêne dans Le Salon des dames, c'est qu'il prône le féminisme accessible. Mais en réalité, une partie des femmes se sentent exclues parce qu'elles ne se reconnaissent pas dans cette définition de la féminité. « *Les gens n'ont pas compris qu'on n'a jamais dit que pour être femme on doit se maquiller, mettre des talons, etc. Nous, ce qu'on prône, c'est que chacun fait ce qu'il veut!* », revendique-t-elle.

Pour elle, en passant par l'éducation, on peut permettre aux petites filles d'assumer cette « *différence* » en leur rappelant que des femmes intellectuelles ont existé, avec leur style et leur façon de penser. « *Pendant ma scolarité, ça m'a réellement manqué. Je ne me retrouvais pas dans la vision du monde dépeinte par les hommes.* »

Avec sa colocataire de l'époque Djamilia Belhouchat, et ses amies Michèle Idels et Christine Villeneuve, elle écrit le manuel scolaire intitulé *Des femmes en littérature: 100 textes d'écrivaines à étudier en classe*. Elle mise sur l'éducation, pour faire bouger les lignes.

« *C'est le plus difficile. Tous les objets culturels, toute*

*notre société est déterminée par le regard des hommes, explique-t-elle. Passer par l'éducation est essentiel. Malgré les lois, il y a toujours des écarts de salaires et les femmes continuent de se faire violer. Cela prouve que ça ne marche pas. Il faut aller à la racine.* »

« *Céline est quelqu'un d'excessif. Elle est toujours à fond ce qui parfois peut faire passer le mauvais message. Des personnes peuvent se sentir agressées alors que ce n'est pas le but,* » décrit Djamilia Belhouchat, ex-colocataire pendant trois ans et enseignante au lycée en lettres modernes. Elle n'était pas une très grande féministe, mais les idées de Céline Bizière, ses actions très concrètes, l'ont séduite : « *Je serai toujours partante pour l'aider.*

*Elle a une assurance qu'elle arrive à transmettre. Avec elle, on sent qu'on peut faire bouger les choses. Elle est lumineuse.* » —

ÉGLANTINE PUEL

#### 4 DATES

23 mars 1991.

Naissance à Lagny-sur-Marne (Seine-et-Marne).

2015. Création du Salon des dames.

Septembre 2018. Sortie du manuel scolaire *Des femmes en littérature: 100 textes d'écrivaines à étudier en classe*.

2020. Trois livres en cours.

